

maison est également un domestique perdu, tant la moindre atteinte portée à l'ordre familial entraîne pour tous de fatales conséquences. Sitôt affranchi de l'autorité de son maître, le domestique réduira celui-ci en servitude, car il n'y a rien de tel qu'un usurpateur pour devenir tyran. Ce sera la révolution au foyer, le déplacement de toutes les influences, la brouille entre les proches, la dilapidation, souvent les pires catastrophes.

Disons plus : le domestique, fût-il même bien intentionné, que son règne n'en serait pas moins désastreux, parce qu'il n'a pas les capacités nécessaires pour diriger. Beaucoup trop avancé sous certains rapports, il est, en effet, et reste toujours à d'autres points de vue un être incomplet, un enfant, et voilà pourquoi la vraie façon chrétienne et pratique d'en agir avec lui sera toujours de le traiter en enfant, de faire et de continuer indéfiniment son éducation, ceci, d'après le même système appliqué à l'éducation de nos propres enfants ; en se montrant indulgent et patient dans les petites choses autant qu'intraitable sur les questions de principes, en tolérant pour nous, mais en ne souffrant rien, absolument rien, de préjudiciable au bon ordre ou à la dignité de l'intérieur.

Ces restrictions faites, il ne faut pas craindre d'accorder au domestique les satisfactions et les douceurs permises. Nous ne devons pas oublier que notre bien-être, vu de près, lui est une tentation perpétuelle, et c'est en lui en faisant part dans une juste mesure que nous affaiblirons ses convoitises.

Les plus célèbres fondateurs d'ordres voulaient que le moine pût se plaire dans sa cellule, et il serait à souhaiter que le domestique s'attachât à la sienne ; ce serait déjà une façon de s'attacher à la maison. Il n'est souvent pas possible de lui donner une chambre vaste ni commode, mais un bon lit, des meubles propres, un bout de tapis, un papier de couleurs gaies aux murs lui sembleront déjà autant de petits luxes.